

—*Droits grammaticaux* par M. Cloutier. Nous avons commis à ce sujet dans notre dernier numéro, une erreur que nous tenons à réparer. Nous avions compris que M. Cloutier donnait à tous les terminaisons en *ais* et *ait* le son de *é*; mais il n'en est rien. Il n'entend donner ce son qu'aux mots *je sais, tu sais, il sait* et qu'il *ait*, lesquels sont généralement considérés comme exception. Nous sommes heureux de voir ainsi disparaître de ce petit volume le seul point répréhensible que nous avions cru y trouver.

Revue mensuelle.

Le parlement fédéral s'est ouvert, à Ottawa, le 23 mars dernier en présence du gouverneur général le comte de Dufferin. Plusieurs mesures importantes sont promises par le discours du trône; mais, jusqu'ici du moins, tout a semblé se confondre dans la célèbre affaire Riel. Le chef des Métis prendra-t-il ou ne prendra-t-il pas son siège? L'amnistie a-t-elle été promise? sera-t-elle accordée? Telles sont les questions qui ont, jusqu'à ce jour, absorbé l'attention publique. Finalement, toute l'affaire a été réservée à une commission d'enquête qui devra faire son rapport le plus tôt possible, et le parlement pourra alors se prononcer avec connaissance de cause. En attendant, Riel est, dit-on, parti pour retourner au Nord-Ouest, où il restera jusqu'à ce que sa cause soit éclaircie et décidée. Telles sont, du moins les conjectures que l'on fait à ce sujet.

Chez nos voisins, le Sénat vient d'adopter, à la majorité de cinq voix seulement, une mesure qui fait grand bruit et provoque de forts mouvements. On sait que lors de la guerre de 1863-64, les Etats-Unis, pour payer leur dette énorme, émisrent un grand nombre de billets garantis par un Trésor presque vide. Ces billets étaient payés par l'Etat comme équivalent de l'or et constituaient des *offres réelles*. Cependant l'Etat après les avoir donnés au pair, ne les recevait lui-même qu'à un assez fort escompte. Ces billets, d'abord excessivement dépréciés dans le commerce local et sur les marchés étrangers, ont été, peu à peu, plus favorablement accueillis, à mesure que les finances de l'Etat et se sont relevées, mais ils gênent encore considérablement le commerce qui demande unanimement qu'on les retire et qu'on leur substitue l'or et l'argent des meilleurs jours. Il faut croire que le Sénat n'est pas de cet avis, car il vient de décider, par un vote, que non seulement la première émission ne sera pas retirée, mais qu'une nouvelle émission sera faite pour porter le chiffre total à 400,000,000. Cette décision a été accueillie par un cri général de réprobation. Tout le commerce, par la voix de la presse et celle des assemblées publiques demande le *re-to* du Président au sujet d'une mesure considérée comme excessivement ruineuse. M. Grant se trouve placé dans une position difficile, mais il y a tout lieu de croire qu'il n'hésitera pas devant la manifestation d'un désir qui paraît être celui de la très-grande majorité. Il y aurait d'ailleurs pour lui quelque danger à heurter de front les opinions de ce que tout le haut commerce contient de sommités; car aux Etats-Unis, l'influence du commerce est la première de toutes les influences. Nous annonçons dans notre dernière revue, la mort de Lunalilo, roi des îles Hawaïennes; ce monarque est déjà remplacé, et le prince Kalakua occupe maintenant le trône de Kaméhaméha d'heureuse mémoire. Cette élection ne s'est pas faite sans quelques troubles. Une certaine faction voulait appeler à la tête du royaume la reine douairière Emma; les partis se sont échauffés et en sont venus aux mains. Mais, à la fin, grâce au bon sens du peuple, le calme s'est rétabli, et le nouveau roi a pu prendre paisiblement possession de son trône. On trouvera peut-être singulier, quo nous enregistrons à titre de fait intéressant, un événement se rapportant à un pays aussi peu connu que les îles Sandwich. A cela nous répondrons que ce pays, quoique petit, n'est pas sans avoir son importance et ne mérite certainement pas d'être aussi complètement ignoré. Son histoire est très-intéressante et pleine d'excellents enseignements; sa civilisation, pour n'avoir pas toutes les prétentions de celle des vieux pays, n'en est pas moins admirable sous bien des rapports; une étude sur ce petit royaume serait loin d'être du temps perdu.

En France aucun fait intéressant ne s'est passé depuis notre dernière revue. L'admission de M. Ollivier à l'Académie n'a, néanmoins, pendant un certain temps fourni un aliment aux amateurs de commentaires. La docte assemblée elle-même s'en est emue. Il est vrai de dire que la question en valait la peine: « Permettrait-on au récipiendaire de conserver, dans son discours, trois lignes élogieuses à l'adresse de Napoléon III, et dictées par un sentiment tout naturel de reconnaissance? » Telle est la grande difficulté autour de laquelle se sont dépensés tant de mots sonores et à propos de laquelle se sont découverts tant de mesquins sentiments. Il est pourtant bien certain que quatre ans seulement plus tôt, on aurait remercié M. Ollivier de ces trois lignes; on aurait même trouvé que c'était trop peu et on aurait lancé autant de palmes qu'on jette de harts aujourd'hui Hélas! que le poète avait raison:

*Hæc eris felix, multos numerabis amicos:
Tempora si fuerint nubila, solus eris!*

Malgré tout M. Ollivier a été reçu; il a tenu bon et n'a pas voulu effacer ce que sa conscience lui avait dicté. Nous croyons qu'il a bien fait.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES SCIENCES.

Le premier bateau-à-vapeur.—« Qui construisit le premier bateau-à-vapeur? Tous les écoliers intelligents nous répondront sans doute que c'est Robert Fulton. Mais tous auront tort, car le premier bateau-à-vapeur fut construit en 1796, tandis que Fulton ne construisit le sien qu'en 1807. En 1796, le nommé John Fitch construisit un bateau nu par un engin très-imparfait. Ceux qui ont visité la cité de New-York ont remarqué sans doute la grande prison en pierre appelée *les Tombes*. A l'endroit qu'elle occupe se trouvait à la fin du siècle dernier un vaste étang, d'où un petit cours d'eau s'échappait pour aller se décharger dans l'Hudson, en traversant le terrain qui forme aujourd'hui la rue du Canal. Ce fut sur le bord de cet étang que Fitch équipa son bateau, et sur sa surface que le premier bateau-à-vapeur navigua.

L'invention de Fitch fut, paraît-il, peu remarquée. Comme la navigation par la vapeur en était à son début, le bateau qui l'inaugurait était tellement défectueux qu'il allait durant quelques minutes et qu'il s'arrêtait ensuite, pour repartir de nouveau dès qu'il y avait assez de vapeur dans la bouilloire. Enfin de compte, ce bateau fut abandonné, puis il se détériora peu à peu et les pauvres gens s'en partagèrent les débris.

On dit que Fulton était présent aux expériences de Fitch, et, si tel est le cas, la non-réussite de ce dernier tourna à son profit. On attribue à Fulton l'invention de la navigation à vapeur, parce qu'il fut le premier à mettre en pratique une théorie dont il n'était pas l'auteur, de même que Morse rendit la télégraphie praticable sans en avoir eu le premier l'idée.»

—(Gazette de Sorl.)

Actes aux amateurs d'huîtres.—La section des sciences naturelles de l'Institut de Christiania (Norvège), a publié il y a quelques temps un rapport qui révèle un fait bon, nous semble-t-il, à signaler.

Dans ces contrées pauvres et dont la pêche maritime forme la principale, pour ne pas dire l'unique ressource alimentaire, l'huître joue un grand rôle, non pas comme mot savoureux et recherché, mais comme aliment quotidien et à l'usage de toutes les classes de la société.

Or, à la suite de plusieurs cas de décès subits et étranges, ainsi que de graves indispositions d'un caractère non moins subit et non moins mystérieux, survenus dans la population de Christiania, une enquête accomplie sous les auspices des membres les plus éminents de la faculté de médecine, a amené cette découverte, véritable catastrophe pour le pays, que ces accidents hygiéniques avaient pour cause une certaine maladie inconnue, jusque là, de la race mollusque. Cette maladie, sagement décrite dans le rapport de l'Institut norvégien, qui lui donne un nom qui peut se traduire approximativement par *phthisie pestilentielle de l'huître*, n'aboutit à rien moins qu'à rendre vénérable la chair de ce mollusque et à en faire un poison des plus actifs et des plus meurtriers.

Il est donc écrit que notre triste époque verra les ravages des épidémies s'étendre successivement à toutes les catégories d'êtres vivants; choléra et fièvre variées pour l'espèce humaine, peste ou typhus pour la race bovine, trichines pour le porc—et enfin pour les huîtres, épidémie sous-marine que l'on signale comme des plus redoutables et en outre des plus contagieuses.

On ne connaissait jusqu'ici à l'huître que le défaut d'être devenue hors de prix depuis quelques années; la voilà maintenant qui se fait empoisonner.

BULLETIN DES ARTS ET DES LETTRES.

L'Académie de musique de Québec.—Nous nous faisons un devoir de publier le programme du concours ouvert par cette académie pour 1874. L'académie de musique est une institution nationale dans le sens large du mot; elle a déjà produit beaucoup de bien et nous n'avons aucun doute qu'elle n'en produise encore plus, lorsqu'elle sera mieux connue et, par conséquent, mieux appréciée.

LES CONCOURS POUR LES DEGRÉS suivants auront lieu, dans la CITE DE MONTREAL, le 7 juillet prochain: